HAL
open science

Embarquement

Hélène Bailleul, Benoît Feildel, Benjamin Pradel

To cite this version:

Hélène Bailleul, Benoît Feildel, Benjamin Pradel. Embarquement. Marie-Christine Fourny et Romain Lajarge. Les sans mots de l'habitabilité et de la territorialité, UGA Editions, pp.93-95, 2019, 978-2-37747-079-2. halshs-02394041

HAL Id: halshs-02394041

https://shs.hal.science/halshs-02394041

Submitted on 4 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Embarquement

Hélène BAILLEUL, Benoît FEILDEL & Benjamin PRADEL

n.m., (1533) issu de la racine latine barca (la barque) : renvoie à l'action de mettre dans une barque, un navire, un véhicule.

Dispositif méthodologique de captation du réel en mouvement, permettant de dépasser l'aporie des enquêtes statiques sur la mobilité. Embarquant avec son interviewé, le chercheur appréhende la situation de mobilité, en en faisant lui-même l'expérience. Il vise à comprendre le sens que donnent les individus à leurs mobilités quotidiennes.

S'inscrivant dans le champ des méthodes qualitatives, l'embarquement est un dispositif de recueil de matériau discursif pour l'analyse des mobilités individuelles ou collectives, dont la particularité réside dans l'appréhension *mob situ* des déplacements, autrement dit dans le mouvement. Il consiste à accompagner l'enquêté durant un déplacement quotidien, depuis son lieu de départ jusqu'à son lieu d'arrivée, en participant avec lui à l'ensemble des situations de mobilité. Il pourrait cependant être déployé dans des déplacements, à plus longue distance et plus exceptionnels. L'enquêteur et l'enquêté forment ainsi un binôme en déplacement. L'entretien embarqué repose sur une méthodologie hybride associant l'entretien semi-directif et l'observation focalisée et flottante de la situation de déplacement. L'enjeu de cette méthode est de mettre à profit l'engagement praxéologique réciproque pour interroger plus précisément le vécu de la mobilité et pour éprouver la situation, dans une démarche pragmatique. Le dispositif d'embarquement permet de placer l'enquêté dans une posture réflexive par rapport à la situation qu'il vit et qu'il décrit, non pas au cours d'un récit *a posteriori*, mais en action (Augoyard, 1979). Ceci le conduit à verbaliser sa manière de cheminer plutôt que le « pourquoi » de cet itinéraire.

L'entretien embarqué permet d'affiner les questions relatives, à l'environnement du déplacement (rapport aux lieux traversés et aux paysages), au comportement des autres voyageurs dans le cas des mobilités partagées, d'appuyer la description et d'analyser l'utilisation des objets embarqués dans le déplacement (technologies nomades), de resituer spatialement les logiques d'appropriation individuelles de l'habitacle et de décrire les sociabilités, entre autres. Il constitue une méthode hybride entre celle du parcours commenté et celle de l'entretien semi-directif, puisqu'il ne consiste pas seulement à collecter la parole en marche, mais à interroger les situations de mobilité, en suivant pour cela un guide d'entretien et un protocole d'observation préalablement établis. L'embarquement nécessite, du fait du dispositif *mob situ* de l'enquête, une grande écoute de l'enquêteur afin d'organiser au mieux les séquences où il se met en retrait, afin d'observer la situation, celles où il recadre la conversation par des questions plus précises, suivant son guide d'entretien, ou encore celles où il rebondit sur une situation particulière alimentant ses objectifs de recherche.
La méthode de l'entretien embarqué vient nourrir la réflexion sur les techniques d'appréhension de l'individu mobile (Büscher, Urry, Witchger, 2011), relatives aux différentes formes de mobilité étudiées : ethnographies multi-situées ou mobiles (Marcus, 1995), études longitudinales avec des migrants (Kalir, 2012), suivi de voyages organisés

(Kusenbach, 2012), études sur place et à distance des pratiques touristiques par le biais de la photographie (Larsen, 2008). Dans son fondement méthodologique, elle s'apparente à la technique du « parcours commenté » (Miaux, 2008), aussi dénommée méthode des « itinéraires » (Petiteau et Pasquier, 2001), elle-même inspirée de la technique du « penser tout haut » (Newell et Simon, 1972) développée pour mettre au jour la relation de l'individu à l'environnement urbain, notamment à travers l'activité de la marche.
L'embarquement se distingue du parcours commenté par plusieurs aspects. Non seulement, il vise à interroger d'autres échelles spatiales et temporelles, celles d'un déplacement en voiture, en bus ou en train, mais il nécessite aussi un positionnement spécifique de l'enquêteur en côte à côte dans les séquences piétonnes, dans les différents habitacles, de sorte de participer à l'ensemble des épreuves qui jalonnent le déplacement (changement de modes de transport, attentes et imprévus du déplacement, organisation collective du déplacement, relation sociales de mobilité, etc.).. Il repose par ailleurs sur le suivi d'un parcours familier, différant en cela des trois méthodes qui prévalent dans le cas du parcours commenté où, soit la personne interrogée choisit de recréer un parcours qu'elle a l'habitude de faire, soit elle crée un parcours qui rassemble tous les endroits qu'elle apprécie particulièrement (Audas et Martouzet, 2008), soit elle est entièrement guidée par le chercheur sur un itinéraire qui lui est inconnu (Sajous, 2008). Cette situation qui tente de saisir le quotidien, sans guider l'itinéraire, diffère également de la méthode du « scénario », « jeux de piste » ou « du parcours du combattant » organisant une mise en situation factice mais plausible des individus renvoyant à une forme d'expérimentation (Meissonier, 2011).

L'embarquement offre ainsi la possibilité de révéler des dimensions encore largement insondées du déplacement : les solidarités dans la mobilité (*mobilidarités*), la dynamique de *sas*, les différentes sensibilités à l'environnement, ou encore l'émergence d'une *territorialité-mobile*. Plus largement, le dispositif *mob situ* lié à l'embarquement donne à réfléchir aux enjeux du terrain dans les sciences sociales. Comment le chercheur peut-il mettre son regard en mouvement afin de coller au mieux aux expériences de la mobilité ? Quelles formes de rendu de ces analyses de terrain peut-on inventer pour donner à voir et participer à la construction d'une connaissance permettant d'embrasser la complexité des situations mobiles, de leurs représentations et de leur affectivité ?

Bibliographie

Audas (N.), Martouzet (D.), 2008, « Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours », Colloque Penser la ville. Approches comparatives, Université de Khenchela, Algérie

Buscher (M.), Urry (J.), Withger (K.), 2011, *Mobile Methods*, Routledge, 224p.

Kusenbach (M.), 2012, « Mobile Methods », in Delamont (Ed.), *Handbook of Qualitative Research in Education*, Edward Elgar Publishing

Larsen (J.), 2008, « Practices and flows of digital photography: An ethnographic Framework », *Mobilities*, n°3, pp.140-60

Kalir (B.), 2012, « Moving Subjects, Stagnant Paradigms: Can the "Mobilities Paradigm" Transcend Methodological Nationalism? », in Journal of Ethnic and Migration Studies, n°39-2, pp.311–327

Marcus (E.G.), 1995, « Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 24, pp. 95-117

Miaux (S.), 2008, « Comment la façon d'envisager la marche conditionne la perception de

l'environnement urbain et le choix des itinéraires piétonniers – L'expérience de la marche dans deux quartiers de Montréal », *Recherche Transport Sécurité*, n°101, pp. 327-351

Petiteau (J.Y.), Pasquier (E.), 2001, « La méthode des itinéraires : récits et parcours », in Grosjean, Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèses, pp. 63-77

Meissonier (J.), 2011, Fiche méthode n°2 : la méthode des scénarios, CETE-Nord-Picardie [En ligne]

Newell (A.) et Simon (H.), 1972, *Human Problem Solving*, Englewood Cliffs, 784 p.

Sajous (P.), 2008, « Enquête dans un quartier de la ville d'Albi sur les perceptions et les attentes des piétons en matière d'éclairage », *Recherche Transport Sécurité*, n°101, pp. 353-368